

NUMERO DEUX !...

-:-:-:-:-

Ce numéro est le fruit d'une histoire exemplaire à plus d'un titre. Il y a deux ans, la Régionale Nord de l'AFEF décidait de proposer trois stages à la Mission Académique de Formation Continue. L'un de ces trois stages (co-produit avec l'Ecole Normale de Lille), intitulé **"Une langue, un langage, des langages"** permit de regrouper des professeurs de collèges de différentes disciplines pour se confronter à ce délicat problème du français "langue des cours". Ce stage était d'autre part l'issue logique d'un travail de préparation effectué dans une commission de réflexion issue de l'assemblée générale de septembre 1983 et réunie régulièrement depuis. Ces réflexions préalables, le vécu du stage, et les nouvelles questions que ces deux expériences posaient à notre groupe se devaient de fournir la matière de notre numéro deux.

Ce faisant, le travail de notre Régionale s'inscrivait logiquement et positivement dans les lignes directrices de recherches que s'attache à définir le Bureau National de l'AFEF dans le cadre de la préparation de son congrès de 1985 **"La langue dans tous ses états"**. Un des axes est d'ailleurs ainsi redéfini par JL. Chiss dans le numéro 69 du **Français Aujourd'hui**: "Les missions de l'enseignant de français sont à reconsidérer dans une problématique où ce qui est d'abord son affaire soit l'affaire de tous". Le contenu de ce numéro constitue donc une contribution essentielle aux débats qui dynamisent l'AFEF à la veille de son congrès.

Enfin les "situations" envisagées dans notre réflexion poussent à des interrogations face à l'effet de mode produit par l'utilisation institutionnelle d'un certain vocable autrefois côtoyé avec soupçons; interdisciplinarité, transdisciplinarité, et bien d'autres, voient le jour à un moment où le Ministère ne se cache plus pour encourager des expériences plurielles telles que ZEP, Collèges en Rénovation, PAE élargis, Quatrième expérimentale des LEP, dans lesquelles le professeur de français aurait un rôle non-négligeable à jouer.

Notre but a été simplement ici d'essayer d'attirer l'attention sur le fait que chaque discipline "manipule" des contenus de savoirs à travers des pratiques langagières qui devraient être éclaircies, interrogées, radiographiées. Cette réflexion a été rendue nécessaire à la suite de la massive divulgation médiatique de l'échec scolaire, de la fameuse "baisse de niveau". Les difficultés de trop d'élèves relèvent bien de ces situations scolaires où ils sont confrontés comme récepteurs ou émetteurs [(re)producteurs et/ou (re)créateurs] de discours didactiques multiples: consignes, énoncés, questions, résumés, tableaux... A qui fera-t-on croire que tous ces discours sont transparents, que toutes ces démarches sont limpides, que toutes ces stratégies sont opérationnelles pour les enseignés? Qui

